

Une espèce et un genre nouveaux de Rhinoleptini Hedges, Adalsteinsson & Branch, 2009, du Mali (Reptilia, Squamata, Leptotyphlopidae)

par

Jean-François TRAPE

Institut de Recherche pour le Développement
Laboratoire de Paludologie et Zoologie médicale, B.P. 1386, Dakar, Sénégal
jean-francois.trape@ird.fr

Résumé – L'étude d'une collection de serpents du Mali a montré la présence, dans le sud-est de ce pays, de spécimens remarquables de la famille des Leptotyphlopidae. Ils sont caractérisés par une grande taille (maximum 398 mm), un nombre élevé d'écaillés longitudinales (463-487), 14 rangées d'écaillés transversales à mi-corps et à mi-queue, une grande nasale divisée, des yeux le plus souvent indistincts, un museau proéminent anguleux parfois prolongé par une petite bosse médiane et une rostrale ne dépassant pas vers l'arrière le niveau de l'extrémité antérieure de la mâchoire inférieure. La combinaison de ces caractères place cette espèce nouvelle dans un genre nouveau de la tribu des Rhinoleptini qui comprend aussi les genres *Rhinoleptus* Orejas-Miranda, Roux-Estève et Guibé, 1970, et *Tricheilostoma* Jan, 1860.

Mots-clés : Serpents, Afrique occidentale, Mali, Leptotyphlopidae, *Rhinoguinea* gen. nov., *Rhinoguinea magna* sp. nov.

Summary – A new species and genus of Rhinoleptini Hedges, Adalsteinsson & Branch, 2009, from Mali (Reptilia, Squamata, Leptotyphlopidae). The study of a collection of snakes from Mali shows the presence in the southeastern part of this country of some remarkable specimens of the family Leptotyphlopidae characterized by a large size (maximum 398 mm), a high number of longitudinal scales (463-487), 14 ranks of transversal scales at mid-body and mid-tail, a large divided nasal, eyes often indistinct, a prominent angular snout occasionally with a small median hump, and a rostral just reaching behind the level of the anterior tip of the lower jaw. The combination of all these characters places this new species in a new genus of the tribe Rhinoleptini which also includes the genera *Rhinoleptus* Orejas-Miranda, Roux-Estève and Guibé, 1970, and *Tricheilostoma* Jan, 1860.

Key-words: Snakes, West Africa, Mali, Leptotyphlopidae, *Rhinoguinea* gen. nov., *Rhinoguinea magna* sp. nov.

I. INTRODUCTION

En 1955, M. Denis collectait à Youkounkoun (Fouta Djallon, Guinée) un serpent long de 46 cm qui était remarquable par son corps filiforme (diamètre : 6 mm seulement), son museau en pointe à bords tranchants et l'absence apparente d'yeux. Initialement décrit sous le nom de *Typhlops koniagui* (Villiers, 1956) en raison de sa ressemblance sommaire avec certains Typhlopidae d'Afrique centrale, ce spécimen n'avait pas été retenu par Madame Roux-Estève dans sa thèse sur les Typhlopidae d'Afrique (Roux-Estève 1974), mais placé

dans la famille des Leptotyphlopidae sur la base de divers caractères morphologiques dont notamment la présence de dents seulement à la mâchoire inférieure (Guibé *et al.* 1967). Des examens plus poussés et l'obtention de nouveaux spécimens ont ensuite conduit à la création du genre *Rhinoleptus* Orejas-Miranda, Roux-Estève et Guibé, 1970, avec *R. koniagui* pour seul représentant, toutes les autres espèces de la famille des Leptotyphlopidae restant alors placées dans le genre *Leptotyphlops* Fitzinger, 1843.

Dans leur vaste étude de phylogénie moléculaire des Leptotyphlopidae de l'Ancien et du Nouveau Monde, Adalsteinsson *et al.* (2009) ont montré l'existence de divers clades fortement divergents au sein de cette famille, ce qui les a conduits à proposer une nouvelle classification avec deux sous-familles et cinq tribus, dont celle des Rhinoleptini Hedges, Adalsteinsson et Branch, 2009, qui comprenait les genres *Rhinoleptus* et *Guinea* Hedges, Adalsteinsson et Branch, 2009. Dans le genre *Rhinoleptus* ces auteurs avaient également placé *Leptotyphlops parkeri* Broadley, 1999 d'Éthiopie, tandis que le genre *Guinea* comprenait quatre espèces, toutes d'Afrique occidentale : *Guinea bicolor* (Jan, 1860), *Guinea sundewalli* (Jan, 1861), *Guinea broadleyi* (Wallach et Hahn, 1997) et *Guinea greenwelli* (Wallach et Boundy, 2005). Par la suite Hedges (2011) a proposé que le nom de genre *Tricheilostoma* Jan, 1860, qui était précédemment appliqué par erreur à des espèces du nouveau monde à la suite d'une confusion de Loveridge (1957), remplace le nom de *Guinea*, les quatre espèces d'Afrique occidentale devenant ainsi *Tricheilostoma bicolor*, *T. sundevalli*, *T. broadleyi* et *T. greenwelli*. Par ailleurs, suite à la découverte d'un second spécimen de *L. parkeri* provenant du Kenya et au réexamen du type d'Éthiopie, c'est dans le genre *Myriopholis* que cette espèce est désormais placée (Boundy 2013).

Entre janvier 2008 et mars 2010, j'ai recueilli un grand nombre de petits reptiles fouisseurs (dont plus de 300 Amphisbaenidae et de 200 Leptotyphlopidae) dans un village du Mali situé à 20 km au sud-est de Sikasso où j'avais déposé un bidon d'alcool à 90° en demandant aux villageois d'y conserver les spécimens trouvés lors des travaux des champs. À l'exception d'une vingtaine de spécimens, ils appartiennent à deux espèces seulement, *Cynisca leucura* (Duméril et Bibron, 1839) et *T. bicolor*, mais parmi les autres espèces représentées, 13 spécimens appartiennent à une espèce inconnue, proche de *R. koniagui* par plusieurs caractères remarquables, mais partageant d'autres caractères importants avec *T. bicolor*. Ces spécimens appartiennent à une espèce et à un genre nouveaux que je décris dans ce travail.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODES

Sur les 13 spécimens collectés, le plus grand a été choisi comme holotype, huit spécimens entiers ont été choisis comme paratypes et quatre spécimens mutilés n'ont été que rapidement examinés et exclus de la série-type.

Tous les spécimens ont été étudiés en utilisant une loupe binoculaire. Les caractères morphologiques suivants ont été mesurés ou étudiés : sexe ; longueur totale, longueur de la queue, diamètre à mi-corps, diamètre à mi-queue, rapport longueur totale / diamètre à mi-corps, rapport longueur totale / longueur de la queue, rapport longueur de la queue / diamètre à mi-queue, forme du museau, aspect et contact avec les plaques céphaliques de l'œil et de la narine ; forme et disposition des plaques céphaliques suivantes : rostrale, nasale, oculaire, supraoculaire, préfrontale, frontale, supralabiales, pariétale, occipitale, interpariétale, interoccipitale, mentale et infralabiales ; présence ou absence de dentition aux maxillaires supérieur

et inférieur ; nombre d'écaillés longitudinales sur la ligne vertébrale en partant de l'écaille qui suit la rostrale (la préfrontale) jusqu'à l'extrémité de la queue (en excluant l'écaille terminale) ; nombre d'écaillés transversales à mi-corps, à mi-queue et au niveau du cou (à une longueur de la distance museau-arrière de l'interoccipitale) ; coloration des écaillés céphaliques, dorsales, ventrales et caudales. Les mesures ont été arrondies au mm pour la longueur totale et la longueur de la queue, au dixième de mm pour les autres mesures.

L'holotype et cinq paratypes ont été déposés au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (MNHN), les autres spécimens sont provisoirement conservés chez l'auteur à Dakar.

III. RÉSULTATS

Rhinoguinea gen. nov.

Espèce type

Rhinoguinea magna sp. nov.

Étymologie

Le nom de genre est dérivé de la combinaison des deux noms de genres initialement constitutifs de la tribu des Rhinoleptini (*Rhinoleptus* et *Guinea*) dont l'un et l'autre partagent séparément les caractères les plus remarquables du nouveau genre. Le genre *Guinea* est actuellement considéré comme un synonyme de *Tricheilostoma*, mais l'utilisation ici de ce nom permet de souligner les affinités biogéographiques guinéennes de *Rhinoguinea* gen. nov.

Diagnose

Rhinoguinea gen. nov. est distinguable de tous les autres genres de Leptotyphlopidae par la combinaison des caractères suivants : une grande taille (jusqu'à 398 mm de longueur totale), un museau nettement proéminent et anguleux vers l'avant, un grand nombre d'écaillés longitudinales (maximum 487), 14 rangées d'écaillés transversales à mi-corps et à mi-queue, des yeux le plus souvent indistincts, la présence d'une nasale divisée, une plaque cloacale de grande taille, la présence de pores sur l'ensemble des écaillés céphaliques.

Contenu

Une seule espèce : *Rhinoguinea magna* sp. nov.

Distribution

Sud-Est du Mali.

Rhinoguinea magna sp. nov.

Holotype

MNHN 2014.0026, précédemment IRD TR.3478 (Fig. 1), collecté entre juin 2009 et mars 2010 à Mamoroubougou (11°14'10"N, 05°28'55"W, altitude : 386 m) par un paysan de ce village qui l'a remis à l'auteur (Fig. 2). Il s'agit d'une région de savane soudano-guinéenne traversée par une petite rivière permanente, le Farako, dont la forêt-galerie est particulièrement bien préservée (Fig. 3).

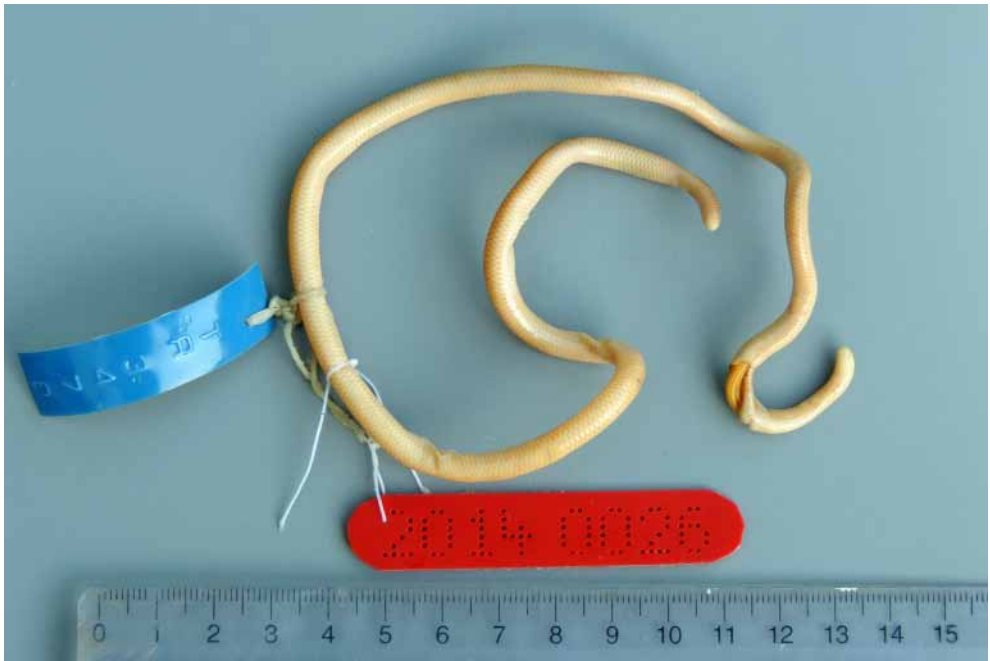


Figure 1 : Vue générale de l'holotype de *Rhinoguinia magna* sp. nov. après préservation.
Figure 1: General view of the holotype of *Rhinoguinia magna* sp. nov. after preservation.

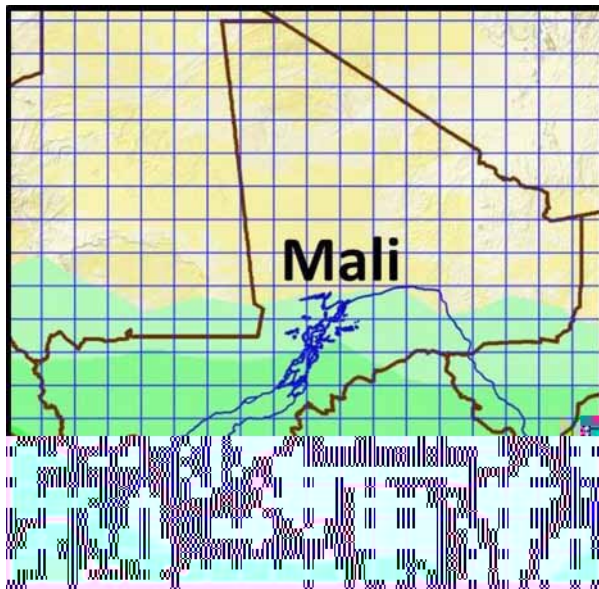


Figure 2 : Carte du Mali avec indication (triangle) de la localité de collecte de *Rhinoguinia magna* sp. nov.
Figure 2: Map of Mali showing where *Rhinoguinia magna* sp. nov. was collected (triangle).



Figure 3 : La rivière Farako et sa forêt-galerie près de Mamoroubougou (Mali).
Figure 3: The Farako River and its forest-gallery near Mamoroubougou (Mali).

Paratypes

Huit paratypes : IRD TR.2501, MNHN 2014.0027 (anciennement IRD TR.2822), MNHN 2014.0028 (anciennement IRD TR.2823) et MNHN 2014.0029 (anciennement IRD TR.2824) collectés entre janvier 2008 et juin 2009, et MNHN 2014.0030 (anciennement IRD TR.3479), MNHN 2014.0031 (anciennement IRD TR.3480), IRD TR.3481 et IRD TR.3482, collectés entre juin 2009 et mars 2010. Tous les spécimens ont été collectés par des habitants de Mamoroubougou.

Diagnose

Un grand Leptotyphlopidae dont la longueur totale approche ou pourrait dépasser 40 cm. Il est caractérisé par un nombre élevé d'écaillés longitudinales (463-487), 14 rangées d'écaillés transversales à mi-corps et à mi-queue, un rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 23,7 et 30,3, un rapport entre la longueur totale et le diamètre à mi-corps compris entre 79,6 et 114,7, une nasale divisée, des yeux le plus souvent indistincts, un museau nettement proéminent, anguleux vers l'avant et parfois prolongé par une petite bosse et une rostrale ne dépassant pas vers l'arrière le niveau de l'extrémité antérieure de la mâchoire inférieure.

Étymologie

Le nom d'espèce fait référence à la grande taille qu'atteint la nouvelle espèce.

Description de l'holotype (Fig. 4)

L'holotype est un mâle de 398 mm de longueur totale. Sa queue mesure 14 mm. Le corps est très grêle sur toute sa longueur et son diamètre à mi-corps est de 5,0 mm. A mi-queue, le diamètre est de 3,9 mm. Le rapport longueur totale / longueur de la queue est de 28,4. Le rapport longueur totale / diamètre du corps est de 79,6. Le rapport longueur de la queue / diamètre de la queue est de 3,6.

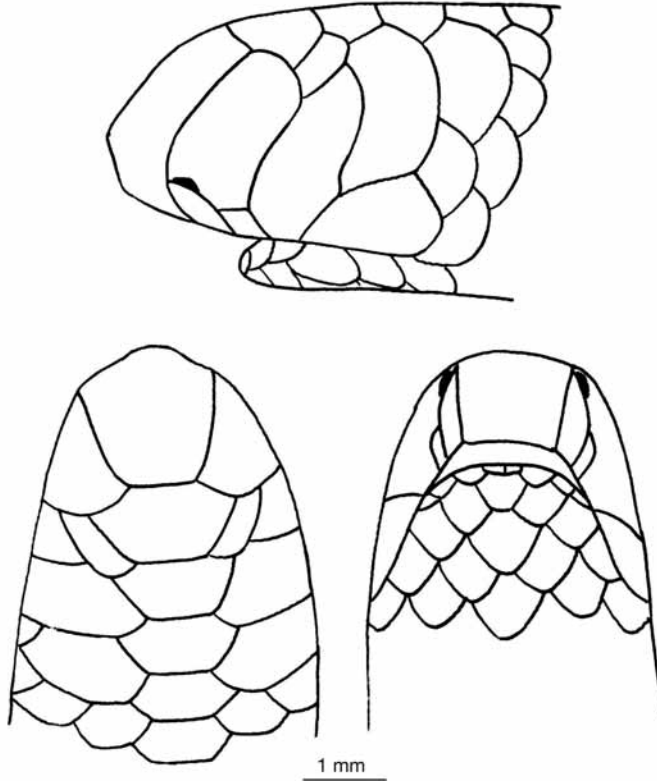


Figure 4 : *Rhinoguinia magna* sp. nov. Dessins de l'écaillure de la tête de l'holotype en vues latérale, dorsale et ventrale.

Figure 4: *Rhinoguinia magna* sp. nov. Drawings of the head plates of the holotype in lateral, dorsal and ventral views.

Figure 5 : *Rhinoguinia magna* sp. nov. Tête de l'holotype en vue latérale.

Figure 5: *Rhinoguinia magna* sp. nov. Lateral view of the head of holotype.



Le museau est proéminent et anguleux avec une discrète bosse médiane à son extrémité antérieure. Vers l'avant, le museau dépasse largement l'extrémité antérieure de l'ouverture de la mâchoire (Fig. 5). La rostrale est grande et nettement visible en vue dorsale, latérale et ventrale. Elle est en contact postérieurement avec la préfrontale et de chaque côté avec la nasale. En vue ventrale, son contact avec l'ouverture antérieure de la mâchoire est à peine arrondi et presque aussi large que l'espace entre les deux narines. En vue latérale, la limite postérieure de la rostrale correspond approximativement au niveau du bord antérieur de la mâchoire inférieure. La nasale est grande et entièrement divisée en une supranasale et une infranasale. Au niveau de leur division, l'écaille de l'infralabiale recouvre celle de la supranasale et suit une ligne oblique allant du haut vers le bas et de l'avant vers l'arrière. La position de la narine est très antérieure, presque au contact de la rostrale. La supranasale est grande et environ deux fois plus haute que sa plus grande largeur. Elle est bordée en avant par la rostrale, en haut par la préfrontale, en arrière par la supraoculaire et par l'oculaire, en bas par l'infranasale et la supralabiale antérieure. L'infranasale est petite et environ trois fois plus haute que large. Elle est bordée en avant par la rostrale, en haut par la supranasale, en arrière par la supralabiale antérieure et en bas par l'ouverture de la mâchoire. La supralabiale antérieure est très petite et plus haute que large. Elle est bordée en avant par l'infranasale, en haut par la supranasale, en arrière par l'oculaire, en bas par l'ouverture de la mâchoire. L'oculaire est presque aussi grande que la supranasale et l'infranasale réunies. Elle est bordée en avant par la supralabiale antérieure et la supranasale, en haut par la supraoculaire, en arrière par la pariétale et la supralabiale postérieure, en bas par l'ouverture de la mâchoire. L'œil n'est pas distinct, même sous forme de discrète tache oculaire. La supralabiale postérieure est de taille moyenne, environ trois fois plus haute et quatre fois plus large que la supralabiale antérieure. Elle est bordée en avant par l'oculaire, en haut par la pariétale et la temporale, en arrière par une écaille du corps et recouvre partiellement vers le bas la commissure de la mâchoire. La supraoculaire est petite, bordée en avant par la supranasale, en haut par la préfrontale, en arrière par la frontale et la pariétale, en bas par l'oculaire. La pariétale est grande, elle est bordée en avant par l'oculaire et la supraoculaire, en haut par la frontale et l'interpariétale, en arrière par l'occipitale et la temporale, en bas par la supralabiale postérieure. La rostrale est suivie en arrière par la préfrontale, qui est hexagonale et de taille moyenne, près de deux fois plus large que longue, sa plus grande largeur similaire à celle de la rostrale, sa longueur atteignant environ la moitié de celle de la rostrale en vue dorsale. Elle est suivie par la frontale et bordée latéralement par la supranasale et la supraoculaire. La frontale est suivie par l'interpariétale puis par l'interoccipitale. Ces trois écailles sont hexagonales, nettement plus larges que longues, leurs dimensions nettement inférieures à celles de la préfrontale. L'interoccipitale est la plus petite des trois et ses dimensions sont similaires à celles des écailles médianes du corps qui la suivent. La frontale et l'interpariétale sont de forme et de dimension similaires. La frontale est bordée en avant par la préfrontale, latéralement des deux côtés par la supraoculaire et la pariétale, postérieurement par l'interpariétale. Cette dernière est bordée antérieurement par la frontale, latéralement par la pariétale et l'occipitale, postérieurement par l'interoccipitale. L'occipitale est grande mais plus petite que la pariétale. Il existe une petite temporale, de dimensions similaires aux écailles du corps qui la suivent en arrière. Elle est bordée par la supralabiale postérieure, la pariétale, l'occipitale et deux écailles du corps. Il n'y a pas de mentale. Les infralabiales sont au nombre de cinq, toutes sont petites, la première très étroite. Des pores très apparents sont présents sur toutes les écailles céphali-

ques à l'exception de celles du dessous de la tête. Des dents sont présentes sur le maxillaire inférieur.

Le nombre d'écailles longitudinales est de 467. Le nombre d'écailles transversales à mi-corps est de 14. On dénombre un nombre identique d'écailles transversales au cou et à mi-queue. Les écailles du dessus et du dessous du corps sont similaires. Leur bord postérieur forme un arc de cercle sur toute la hauteur de l'écaille dont l'orientation est perpendiculaire à l'axe du corps. Antérieurement, trois écailles bordent chaque écaille en formant trois petits arcs de cercle convexes de dimensions similaires, l'un antérieur et les deux autres latéraux croisant symétriquement de chaque côté le bord postérieur de l'écaille. Le nombre de sous-caudales est de 24. L'écaille terminale de la queue est légèrement en pointe. La plaque cloacale est beaucoup plus grande que les écailles qui l'entourent.

La coloration après quelques mois de conservation dans l'alcool était blanc ivoire. Celle en vie est inconnue. Sur chaque écaille du corps on distingue une zone légèrement pigmentée de brun clair qui est en forme de croissant dont la partie concave est orientée vers l'arrière. Ce croissant étroit et peu marqué, qui est visible par transparence au niveau de chaque écaille, correspond à la pigmentation de la base de l'écaille suivante. On le retrouve sur toutes les écailles du corps et de la queue à l'exception de celles de l'avant du corps et de la région céphalique.

Description des paratypes

Le plus grand paratype mesure 370 mm de longueur totale, le plus petit 178 mm. A l'exception du plus petit, tous mesurent plus de 320 mm de long. Leur rapport longueur totale / longueur de la queue varie de 23,7 (chez le plus petit spécimen) à 30,3 (moyenne : 27,3 avec l'holotype, n = 9) et leur rapport longueur totale / diamètre du corps varie de 101,0 à 114,7 (moyenne : 105,5 avec l'holotype, n = 9).

L'écaille céphalique des paratypes est semblable à celle de l'holotype mais la forme de l'extrémité antérieure du museau diffère un peu selon les spécimens, certains présentant une petite bosse vers l'avant plus marquée que d'autres (cas des spécimens MNHN 2014.0029, MNHN 2014.0030 et IRD TR.3481) tandis que d'autres présentent seulement un museau anguleux vers l'avant (cas des spécimens MNHN 2014.0027, MNHN 2014.0028 et IRD TR.3482). Cette petite bosse, lorsqu'elle est bien marquée, est nettement visible à la fois en vue dorsale (Fig. 6) et en vue latérale (Fig. 7) de l'animal. Les yeux sont totalement indistincts chez trois paratypes, à peine distincts des deux côtés chez trois paratypes, distincts d'un seul côté chez un paratype, et bien distincts des deux côtés chez le plus petit des paratypes.

Le nombre d'écailles longitudinales varie de 463 à 487 (moyenne : 474,6 avec l'holotype, n = 9) et celui des sous-caudales de 23 à 26 (moyenne : 25,0 avec l'holotype, n = 9). Le nombre d'écailles transversales est constamment de 14 au milieu du corps et de la queue.

La coloration de tous les paratypes est identique à celle de l'holotype.

Description des autres spécimens

Les caractères observables chez les quatre spécimens mutilés (IRD 1956.M, IRD 4142-4144.M, même origine que les autres spécimens) s'inscrivent dans la variabilité des paratypes.



Figure 6 : *Rhinoguinea magna* sp. nov. Tête du paratype MNHN 2014.0029 en vue dorsale.

Figure 6: *Rhinoguinea magna* sp. nov. Dorsal view of the head of paratype MNHN 2014.0029.



Figure 7 : *Rhinoguinea magna* sp. nov. Tête du paratype MNHN 2014.0029 en vue latérale.

Figure 7: *Rhinoguinea magna* sp. nov. Lateral view of the head of paratype MNHN 2014.0029.

IV. DISCUSSION

La famille des Leptotyphlopidae comporte actuellement 12 genres, dont six sont connus seulement du Nouveau Monde, cinq sont connus d’Afrique et un est connu à la fois d’Afrique et d’Asie (Adalsteinsson *et al.* 2009). Plusieurs particularités de nos spécimens sont exceptionnelles au sein des Leptotyphlopidae et leur combinaison avec d’autres caractères plus communs chez les Leptotyphlopidae indique une différence clairement de niveau générique. Ainsi, *Rhinoguinea* gen. nov. présente des caractères qui n’étaient connus jusqu’à présent que dans le genre *Rhinoleptus*, dont l’espèce-type *R. koniagui* est largement distribuée dans le sud du Sénégal, en Guinée Bissau, en Guinée et dans le sud du Mali (Miles *et al.* 1978, Trape & Mané 2006). Ces caractères de grande importance taxinomique qui sont communs aux genres *Rhinoguinea* gen. nov. et *Rhinoleptus* sont les suivants : la grande taille (au moins 39,8 cm pour *R. magna* sp. nov. et jusqu’à 46 cm pour *R. koniagui*), le rapport élevé longueur totale / longueur de la queue (respectivement 23,7-30,3 et 19,6-26,3), le rapport élevé longueur totale / diamètre du corps (respectivement 79-115 et 76-160), le grand nombre d’écailles longitudinales (respectivement 463-487 et 428-546), le nombre d’écailles transversales au milieu de la queue (14 pour les deux genres), l’absence d’yeux apparents chez la plupart des spécimens des deux genres et la forte proéminence de l’extrémité du museau, qui est souvent accompagnée d’une pointe aiguë chez *R. koniagui* et d’une bosse

plus discrète chez *R. magna* sp. nov. Chez tous les autres Leptotyphlopidae du Vieux et du Nouveau Monde les yeux sont toujours très apparents sauf chez de rares spécimens en période de mue, les rapports de longueur et largeur du corps et de la queue sont nettement plus faibles, le nombre d'écailles au milieu de la queue est constamment de 10 ou 12, le nombre d'écailles longitudinales est habituellement nettement inférieur à 420 (la seule exception en Afrique continentale est *Myriopholis algeriensis* [Jacquet, 1895] dont les autres caractères sont très différents) et la longueur maximum connue est habituellement inférieure à 20 ou 30 cm (Broadley & Watson 1976, Meirte 1992, Hahn & Wallach 1998, Trape 2002, Trape & Mané 2006, Broadley & Wallach 2007, Adalsteinsson *et al.* 2009, Boundy 2013, 2014).

Les différences entre les genres *Rhinoguinea* gen. nov. et *Rhinoleptus* sont néanmoins très marquées. À l'instar de tous les autres Leptotyphlopidae, dont notamment les espèces du genre *Tricheilostoma* (anciennement *Guinea*) d'Afrique occidentale, *R. magna* sp. nov. possède 14 rangées d'écailles transversales au milieu du corps au lieu de 16 dans le genre *Rhinoleptus*. On note aussi chez *R. magna* et les espèces du genre *Tricheilostoma* la présence d'une nasale divisée (entière chez *R. koniagui*, caractère unique chez les Leptotyphlopidae), une grande pariétale et une grande occipitale (ces deux écailles sont indifférenciées chez *R. koniagui*, caractère unique chez les Leptotyphlopidae), une plaque cloacale de grande taille (indifférenciée chez *R. koniagui*, caractère unique chez les Leptotyphlopidae), une rostrale courte vers l'arrière (très longue et dépassant même le niveau de l'extrémité postérieure de la mâchoire chez *R. koniagui*), ainsi que la présence de pores sur l'ensemble des écailles céphaliques (sur la rostrale seulement chez *R. koniagui*) (Orejas-Miranda *et al.* 1970, Broadley & Watson 1976, Meirte 1992, Trape & Mané 2006, Broadley & Wallach 2007, Adalsteinsson *et al.* 2009, Boundy 2013, 2014).

Ces caractères de grande importance taxinomique, dont certains rapprochent et d'autres éloignent *R. magna* sp. nov. des espèces des genres *Rhinoleptus* et *Tricheilostoma* (Tableau I),

Tableau I : Caractéristiques comparées des genres *Rhinoleptus*, *Tricheilostoma* et *Rhinoguinea*.
Table I: Compared characteristics of the genera *Rhinoleptus*, *Tricheilostoma* and *Rhinoguinea*.

Caractère	<i>Rhinoleptus</i>	<i>Tricheilostoma</i>	<i>Rhinoguinea</i>

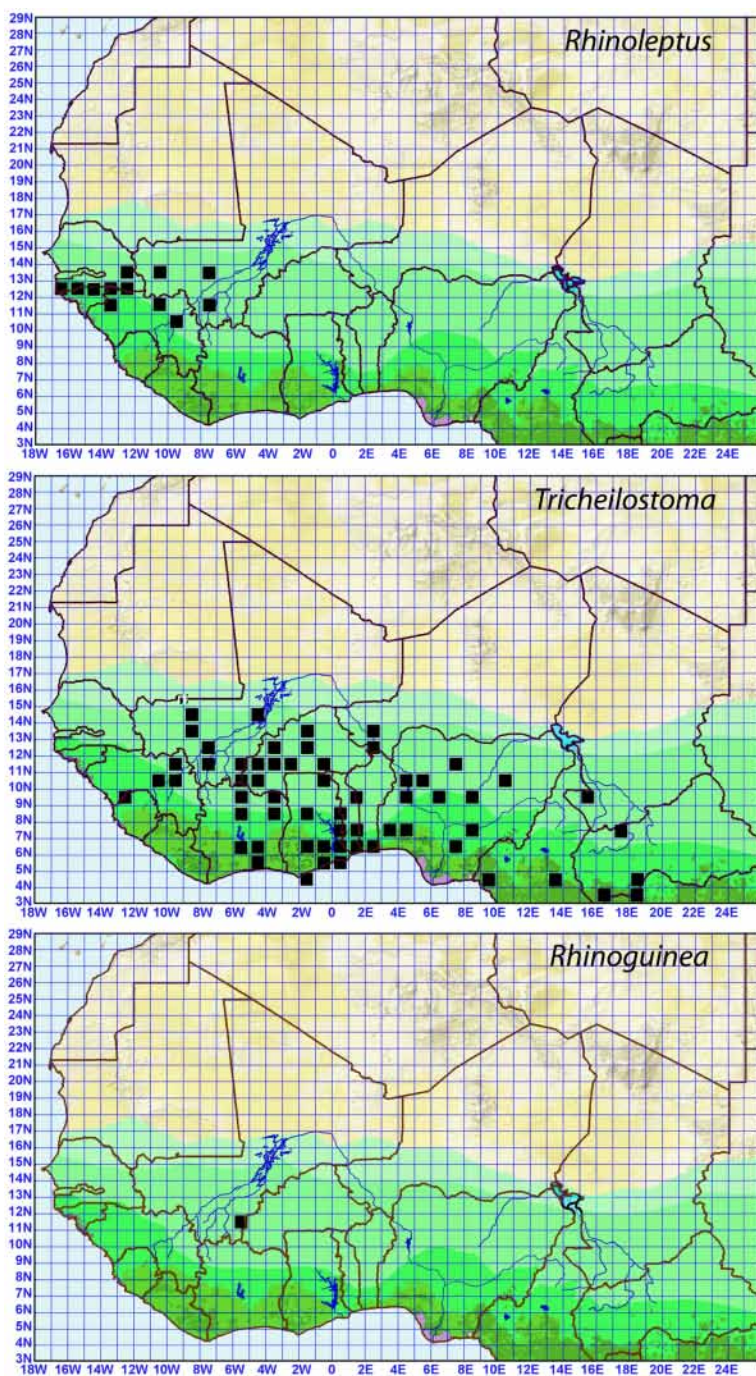


Figure 8 : Distribution géographique des genres *Rhinoleptus*, *Tricheilostoma* et *Rhinoguinea*.
 Figure 8: Geographic distribution of the genera *Rhinoleptus*, *Tricheilostoma* and *Rhinoguinea*.

sont clairement de valeur générique et placent *Rhinoguinea* gen. nov. aux côtés des genres *Rhinoleptus* et *Tricheilostoma* dans la tribu des Rhinoleptini de la sous-famille des Epictinae Hedges, Adalsteinsson et Branch, 2009, ainsi que le confirment des données moléculaires préliminaires (Trape *et al.* en préparation). De nouvelles enquêtes seront nécessaires pour préciser la distribution géographique de *R. magna*, qui, à l'instar de *R. koniagui* et des quatre espèces de *Tricheilostoma*, semble associée à des régions de savane humide de l'ouest africain au nord de l'équateur (Fig. 8). La tribu des Rhinoleptini est la seule de la sous-famille des Epictinae à être distribuée en Afrique tropicale, les autres Epictinae n'étant rencontrés que dans le Nouveau Monde (Adalsteinsson *et al.* 2009).

Remerciements – Nous remercions vivement Ivan Ineich et Laurent Chirio pour d'utiles remarques et suggestions sur une première version de ce manuscrit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adalsteinsson S.A., Branch W.R., Trape S., Vitt L.J. & Hedges S.B. 2009 – Molecular phylogeny, classification, and biogeography of snakes of the Family Leptotyphlopidae (Reptilia, Squamata). *Zootaxa*, 2244: 1-50.
- Boundy J. 2013 – Description of a second specimen of *Leptotyphlops parkeri* (Squamata: Leptotyphlopidae), with comments on its generic placement. *Zootaxa*, 3637: 493-497.
- Boundy J. 2014 – Comments on some taxa of leptotyphlopids snakes. *Occ. Pap. Mus. Nat. Sci.*, 84:1-7.
- Broadley D.G. 1999 – A new species of worm snake from Ethiopia (Serpentes: Leptotyphlopidae). *Arnoldia Zimbabwe*, 10: 141-144.
- Broadley D.G. & Wallach V. 2007 – A revision of the genus *Leptotyphlops* in northeastern Africa and southwestern Arabia (Serpentes: Leptotyphlopidae). *Zootaxa*, 1408: 1-78.
- Broadley D.G. & Watson G. 1976 – A revision of the worm snakes of south-eastern Africa (Serpentes: Leptotyphlopidae). *Occ. Pap. Nat. Mus. Rhod.*, B5: 465-510.
- Guibé J., Roux-Estève R. & Villiers A. 1967 – *Typhlops koniagui* Villiers = *Leptotyphlops koniagui* (Serpentes). *Bull. Mus. Natl. Hist. Nat.*, Paris, 39: 452-453.
- Hahn D.E. & Wallach V. 1998 – Comments on the systematics of the Old-World *Leptotyphlops* (Serpentes: Leptotyphlopidae), with description of a new species. *Hamadryad*, 23: 50-62.
- Hedges S.B. 2011 – The type species of the threadsnake genus *Tricheilostoma* Jan revisited (Squamata, Leptotyphlopidae). *Zootaxa*, 3027: 63-64.
- Meirte D. 1992 – Clés de détermination des serpents d'Afrique. *Ann. Mus. R. Afr. Cent.*, 267: 1-152.
- Miles M.A., Thomson A.G. & Walters G.W. 1978 (1979) – Amphibians and reptiles from the vicinity of Boughari, Casamance (Senegal), and the Gambia. *Bull. IFAN, Sér. A*, 40: 437-456.
- Orejas-Miranda R.R., Roux-Estève R. & Guibé J. 1970 – Un nouveau genre de Leptotyphlopidae (Ophidia) *Rhinoleptus koniagui* (Villiers). *Com. Zool. Mus. Hist. Nat. Montevideo*, 10 (127): 1-4.
- Roux-Estève R. 1974 – Révision systématique des Typhlopidae d'Afrique Reptilia Serpentes. *Mém. Mus. Hist. Nat. Paris, Sér. A Zool.*, 57: 1-313.
- Trape J.F. 2002 – Note sur la répartition géographique et le statut de quelques Leptotyphlopidae (Serpentes : Scolecophidia) du Sahara et des savanes d'Afrique de l'Ouest. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 102: 49-62.
- Trape J.F. & Mané Y. 2006 – Guide des serpents d'Afrique occidentale. Savane et désert. Paris, IRD, 226 p.
- Villiers A. 1956 – Reptiles. In: Le Parc National du Niokolo-Koba. *Mém. IFAN*, 48: 143-162.

Manuscrit accepté le 20 octobre 2014